

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Band: 129 (2003)
Heft: 18: Enseigner le paysagisme

Artikel: Quatre voies pour l'architecture du paysage
Autor: Andersson, Thorbjörn
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99230>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quatre voies pour l'architecture du paysage

PAYSAGISME

De Versailles à New York

L'architecture paysagère est une discipline dont l'objet n'a cessé de se modifier au cours du temps. Le premier à associer son nom au titre d'architecte paysagiste (« Landscape Architect ») fut Frederick Law Olmsted (1822-1903), l'Américain qui a non seulement conçu Central Park à New York, mais aussi jeté les bases du système des parcs nationaux, dont Yosemite en Californie ou Yellowstone dans le Wyoming constituent des exemples types. Or à cette époque déjà, l'on peut distinguer deux approches très différentes du métier. La première consiste à *concevoir des espaces publics* dans les villes : soit des parcs, des rues, des places. Dans cette acception, l'architecture du paysage s'attache au développement urbain, soit à l'occupation de nouveaux territoires au bénéfice des citoyens.

La deuxième voie relève d'une attitude pratiquement opposée : au lieu de bâtir un nouveau paysage, elle se préoccupe de la *conservation* de ses qualités intrinsèques. Des réserves naturelles telles que les parcs nationaux visent à protéger le monde sauvage de la civilisation et à l'exposer au public de façon contrôlée. La création de réserves naturelles procède donc de deux démarches, dont l'une peut être qua-



2

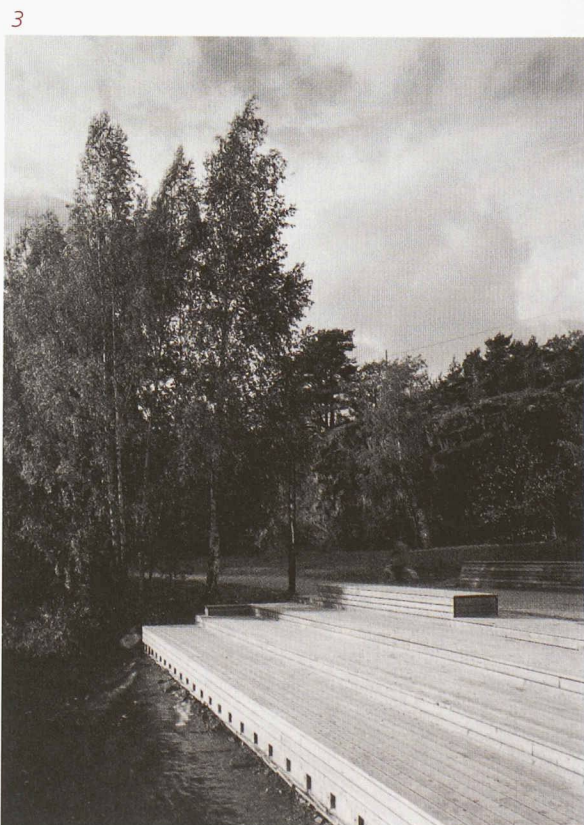


Fig. 1 et 2: Parc culturel de Vinterviken, Stockholm (S) (Photo Åke E:son Lindman)

Fig. 3: Parc culturel de Vinterviken, Stockholm (S) (Photo Thorbjörn Andersson)

Fig. 4: Place Hjalmar Branting à Gothenburg (S), passage piétonnier souterrain signalé par des cônes de lumière (Photo Nils Sjöden)

Fig. 5: Parc public à Malmö (S), Suède, The Dania Park (réalisation 2001) (Photo Jens Lindhe)

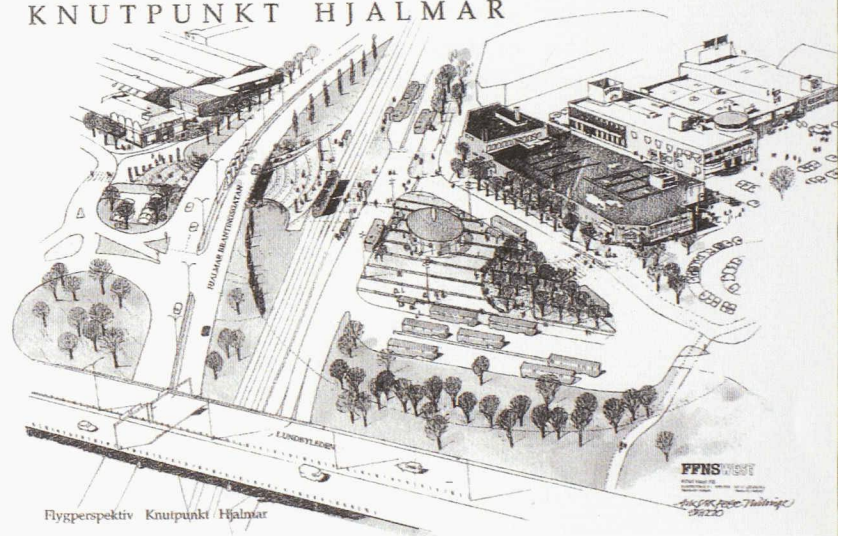
Fig. 6: Place Hjalmar Branting à Gothenburg (S), perspective aérienne (Document Thorbjörn Andersson)

Fig. 7: The Dania Park, premier projet, esquisse (Document Thorbjörn Andersson)

Fig. 8: The Dania Park (Photo Åke E:son Lindman)

6

KNUTPUNKT HJALMAR



4



7



8



lifiée de scientifique et l'autre de sociale. L'objectif scientifique consiste à préserver des sites, des paysages, des habitats, ainsi que leur faune et leur flore ; le but social est de présenter ces éléments au public de manière à ce que son intrusion ne réduise pas à néant ce qu'il est venu voir.

Une troisième voie empruntée par les architectes paysagistes est celle de la *création de jardins*. L'art des jardins a en effet représenté leur domaine d'activité majeur dans le monde occidental durant près de trois siècles et la majorité des aménagements historiques célèbres ont été créés dans ce contexte. On peut même considérer cette voie comme le centre de gravité de l'architecture du paysage. Versailles en France, Stourhead en Angleterre ou la Villa Lante en Italie n'en représentent bien sûr que quelques exemples parmi beaucoup d'autres, mais la culture générale en matière d'architecture paysagère se borne souvent à ceux-là. Si de nos jours, les domaines d'une envergure comparable à celle des demeures et palais des sociétés pré-démocratiques sont devenus très rares, nombre d'entre eux - dont les exemples cités - sont maintenant ouverts au public sous la forme de musées ou d'espaces de loisirs. De ce fait, même si leur aspect formel est le plus souvent maintenu aussi fidèlement que possible, ces lieux ont complètement changé de contenu. Et dans ce cadre, il faut souligner que c'est sans doute une volonté de

9



se distinguer des créateurs de jardins qui a d'abord motivé Olmsted à préciser son titre professionnel. Pour l'architecte paysagiste, il percevait en effet d'autres types de commande, liées à des mandats plus essentiels tant pour la société en général que pour lui-même comme individu.

Aujourd'hui, il semble que la création de jardins au bénéfice de gens très fortunés est une tâche qui appartient au passé des architectes paysagistes. Prise au pied de la lettre, l'affirmation est sans doute vraie. Pour autant, la concentration de moyens et de pouvoir n'a nullement disparu, si ce n'est qu'elle n'est plus l'apanage d'individus mais d'entreprises de diverse nature, nationales ou multinationales. Elles sont les grands propriétaires actuels et, tout comme autrefois, des clients importants qui s'adressent à l'architecture paysagère pour aménager leur patrimoine foncier. Les domaines privés d'entreprises comme *Swiss Re* à Zurich (aménagé par Dieter Kienast) ou *Pepsi Corporation* à New York (œuvre de Russel Page) sont à cet égard exemplaires, dans la mesure où ils figurent parmi les réussites les plus abouties de l'architecture paysagère contemporaine.

L'approche actuelle

Au cours des vingt dernières années, l'architecture du paysage a investi un quatrième champ d'application, aujourd'hui

10



aux premières loges de la discipline. Il concerne *la ville et son espace public*. Si, d'une certaine manière, cela nous ramène à Olmsted et Central Park, il faut rappeler que cette œuvre a été projetée comme une oasis au milieu d'une (future) mégalopole - soit un antidote à la ville -, tandis que les espaces publics conçus aujourd'hui le sont plutôt comme des parties intégrantes du tissu urbain. Après les décennies 60 et 70 - où le triomphe du trafic automobile dans les villes occidentales a relégué dans les marges la plupart des lieux et espaces de socialisation urbains -, nous voyons le projet urbain (« urban design ») revenir à l'avant-scène comme un outil appelé à contribuer à la survie de l'idée de ville. Si l'évolution extrême de certaines cités américaines ne permet plus d'envisager un retour de balancier vers la restauration de tels espaces de socialisation, des villes européennes telles que Copenhague, Berlin, Paris, Barcelone ou Stockholm offrent en revanche des espaces publics d'une qualité extraordinaire qui figurent parmi leur principaux atouts. Comme citoyens, nous applaudissons aujourd'hui à la démolition d'immeubles et à la suppression d'îlots pour faire place à des espaces publics. Or parmi les professionnels indispensables à ce processus de réaménagement, l'architecte paysagiste apporte un savoir-faire alliant des compétences de projet à la maîtrise des règles complexes de l'urbanisme.

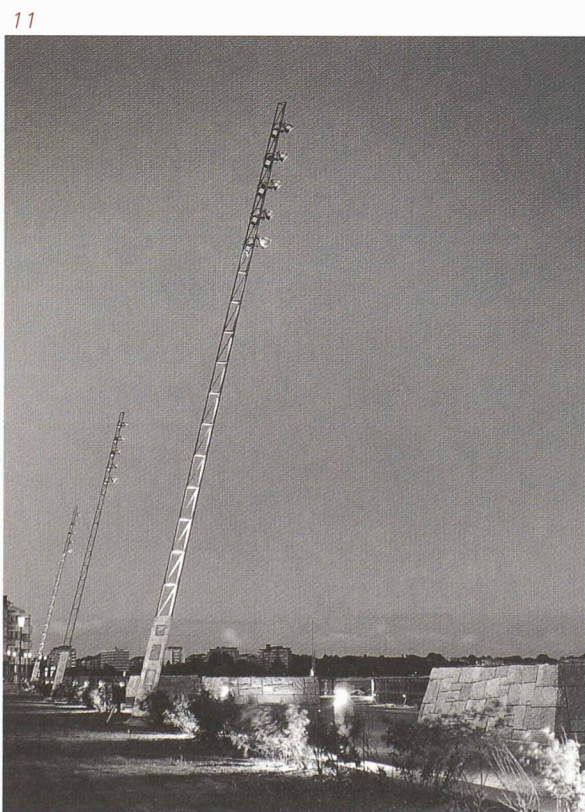


Fig. 9 et 10 : The Dania Park (Photo Åke E:son Lindman)

Fig. 11 : The Dania Park (Photo Ulf Celander)

Fig. 12 : The Dania Park, plan de situation (Document Thorbjörn Andersson)

Fig. 13 : The Dania Park, premier projet, esquisse (Document Thorbjörn Andersson)

Fig. 14 : The Dania Park (Photo Jens Lindhe)

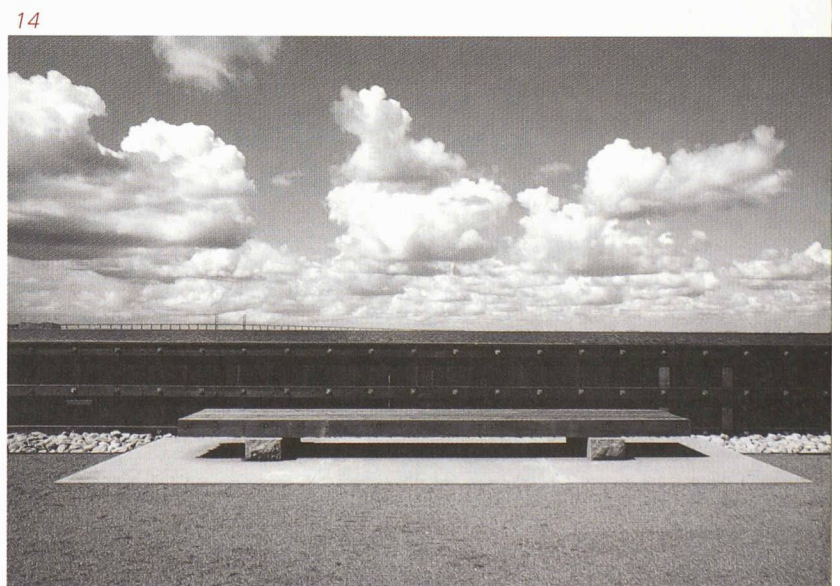
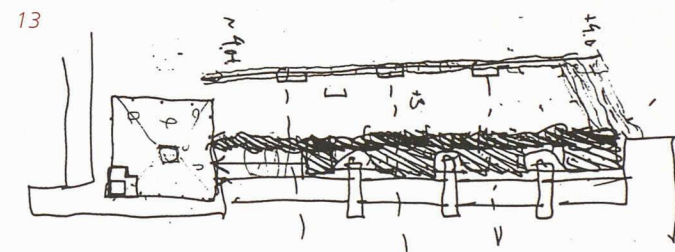
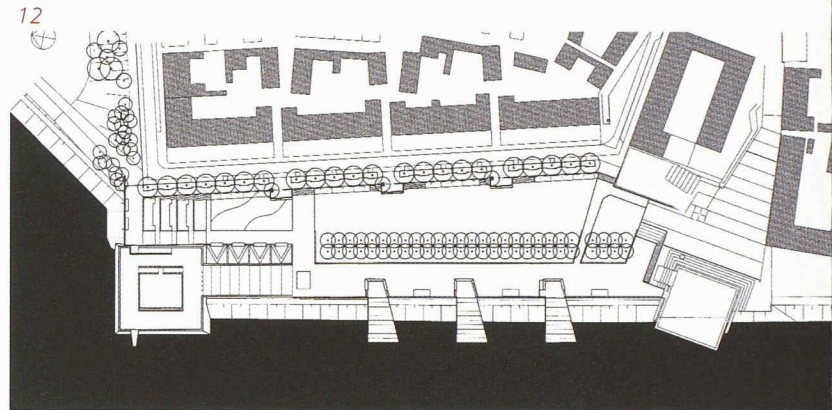


Fig. 15 : Kvarnholmsplan à Norrköping (S), restauration du paysage industriel historique

Fig. 16 : Kvarnholmsplan, place d'entrée avec bassin-miroir
(Photos Åke E:son Lindman)

Dans les pays occidentaux, l'enseignement de l'architecture paysagère a connu un développement parallèle à l'évolution décrite ci-dessus. Logiquement, la première filière de formation universitaire dans ce domaine a vu le jour à Harvard il y a plus d'un siècle. Dans mon pays, la Suède, le premier cursus a été introduit dans les années 60, alors que l'Allemagne et l'Angleterre avaient déjà plusieurs longueurs d'avance. Quant à l'Italie, dans la mesure où l'architecture et l'art paysager y ont toujours été considérés comme un tout et qu'une seule et même personne est en charge des deux composantes, une formation spécifique pour les architectes paysagistes n'y a pas trouvé de justification.

Un atelier pour le projet urbain

A titre de professeur invité à l'EPFL durant le semestre d'hiver 2003-2004, j'ai choisi d'orienter mon atelier vers la problématique du projet urbain (« urban design »), soit la quatrième approche évoquée ci-dessus. Je la considère en effet comme le plus grand défi que la profession puisse relever aujourd'hui. Dans cette perspective, il est essentiel d'appréhender la conception d'espaces urbains, non pas comme singularités, mais comme un réseau qui constitue la ville et lui donne son sens. Notre objectif est de parvenir à ce niveau de compréhension.

15



Stortorget (la Grande Place) de la petite ville de Simrishamm dans le sud de la Suède doit être réaménagée dans un proche avenir. Chaque étudiant aura pour tâche principale de proposer une solution aboutie pour cette place. Les données de base seront réunies lors d'un voyage d'études en Scandinavie du sud, qui lancera ce travail de semestre en même temps qu'il permettra aux étudiants de se familiariser avec l'architecture paysagère scandinave en général.

La présentation finale du projet inclura l'élaboration de plans ainsi que d'une maquette. Dans le cadre de l'atelier, nous approfondirons également l'étude de cas concrets sous l'angle de leur vocation sociale, de leurs échelles, de leur histoire/mémoire, de même que nous effectuerons des lectures qui nous fourniront des bases théoriques. Dans la mesure où le réaménagement de Stortorget correspond à une situation réelle, nous aurons en outre l'occasion de rencontrer sur place des élus, des citoyens et des édiles concernés, ce qui nous permettra d'en débattre avec eux et contribuera à nous inscrire dans un contexte authentique.

Thorbjörn Andersson, architecte paysagiste MSA/LAR
professeur invité à l'EPFL durant le semestre d'hiver 2003/04
SWECO FFNS arkitekter
Rosenlundsgatan 31, Box 17920, S - 11895 Stockholm

(Traduction : Pierre von Meiss)

16

